

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Rue Broca, 7, Paris

Administration :
Gland, Vaud (Suisse)

De France, les mandats peuvent être envoyés à Divonné (Ain); mais toute communication urgente doit être adressée à Gland directement

L'Évangile au monde entier en cette génération

BIEN des missionnaires pieux sont persuadés que l'Évangile doit être présenté au monde entier au cours de notre génération.

Cette conviction ils l'ont acquise par les enseignements des saintes Écritures aussi bien que par les manifestations merveilleuses de la providence de Dieu au cours du siècle écoulé. « Dieu a tant aimé le monde, » — le monde entier, — « qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Après être mort en faveur du monde, Jésus a donné ce mandat à ses disciples : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création... Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la Parole par les miracles qui l'accompagnaient » (Marc 16 : 15-20).

L'Évangile, c'est le message du salut de Dieu à un monde perdu, mais en faveur duquel Christ est mort. L'Église est l'instrument élu de Dieu pour annoncer au monde l'Évangile de son amour. Le devoir de l'Église est donc de faire part de l'Évangile d'amour au monde. C'est une obligation que les plus grands et les plus fidèles d'entre les chrétiens ont toujours reconnue. St-Paul, le grand apôtre des Gentils disait : « Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants. » Et John Wesley, l'un des plus grands évangélistes modernes, disait souvent : « Ma paroisse, c'est le monde. »

Mais de nos jours, il y a quelque chose de plus que la reconnaissance de cette grande vérité générale. Une conviction profonde s'est emparée de bien des chrétiens, que notre génération ne passera pas avant que l'Évangile ait retenti dans toutes les parties du monde.

Je crois personnellement que cette conviction vient de Dieu, parce qu'elle se base à la fois sur les Écritures et sur les indications de la Providence. C'est la raison pour laquelle nous sommes convaincus que la chose n'est pas seulement possible, mais qu'elle est certaine.

Quand Jésus avait achevé son œuvre sur la terre et qu'il était sur le point de remonter au ciel, il a promis à ses disciples de la façon la plus solennelle de revenir. Croyant à cette promesse, les disciples lui demandèrent : « Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » Le Seigneur leur a donné un certain nombre de gages certains de l'imminence de son retour. L'un de ces signes est le suivant : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Mat. 24 : 14).

Il ressort clairement de cette déclaration que la génération qui assistera au retour du Seigneur aura entendu la proclamation de l'Évangile dans toutes les parties du monde.

Au cours des révélations qui lui ont été faites dans l'île de Patmos, Jean a vu l'accomplissement de cette œuvre. Voici ses paroles : « Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout

peuple... Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante. »

A ce jour, tous les signes donnés par les Ecritures comme les avant-coureurs du retour du Seigneur, sont ou bien accomplis, ou bien en voie d'accomplissement. L'un des derniers, c'est la proclamation de l'Evangile au monde entier. Maintenant que le moment de l'accomplissement de ce signe est arrivé, la conviction s'empare de plusieurs milliers de chrétiens que la chose est possible et qu'elle se fera.

Depuis un siècle, Dieu a tout préparé en vue de l'accomplissement de ce signe.

Il y a un siècle, on a commencé à parcourir toutes les extrémités de la terre, comme jamais auparavant. Il y a cent ans, on a commencé à découvrir les forces de la nature, et on a inventé des moyens à la fois pratiques et rapides pour l'échange des pensées et la facilité des voyages. Jamais les hommes n'avaient pu faire un échange aussi rapide et aussi universel de leurs pensées, et jamais non plus le monde n'avait été parcouru avec une telle facilité.

Il y a cent ans, l'Eglise est entrée dans une phase d'activité missionnaire qu'elle n'avait pas connue depuis les jours des apôtres.

Aujourd'hui, tous les pays et toutes les îles habités sont connus de tout lecteur. Toutes les parties du monde sont étroitement reliées par les câbles sous-marins, la presse, les chemins de fer et les bateaux à vapeur: Nous traversons une époque de prospérité matérielle sans précédent.

Il semble que la providence de Dieu ait réellement enrégimenté tous les intérêts et toutes les facilités nécessaires pour porter l'Evangile à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple en notre génération. Il est évident que ce que les Ecritures annoncent et à quoi la providence de Dieu met la main se fera. Cela ne peut manquer.

Ce qu'il nous faut en ce moment, c'est une Eglise qui ait des yeux pour voir, une Eglise croyante et agissante. La maladie fatale dont l'Eglise était affligée au temps de la première venue du Seigneur, c'est l'aveuglement. Ses yeux étaient fermés, ensorte qu'elle n'a pas

vu l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament. Cette cécité a entraîné après soi l'incrédulité qui l'a poussée à négliger la tâche que le Seigneur lui assignait. Jésus dit toutefois à quelques-uns : « Heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient. » C'est à eux qu'il a révélé ses desseins et confié son œuvre.

Grâces soient rendues à Dieu, il a aujourd'hui des serviteurs qui se rendent compte des occasions merveilleuses qu'il leur fournit pour faire retentir son Evangile dans le monde entier. Ils éprouvent le plus ardent désir d'accomplir la tâche que le Seigneur leur confie en vue de préparer les hommes à aller à la rencontre de leur Dieu. Ils se dépensent sans compter, et Dieu bénit leurs efforts.

L'Evangile se répand dans le monde entier. Il retentira au cours de cette génération aux oreilles de tous les peuples. Alors, viendra la fin.

A.-G. DANIELLS.

A l'Ecole du Sabbat

Les questions

IL y a plusieurs sortes de questions : les unes utiles, les autres inutiles. Il y a des questions positives ou réelles et d'autres fictives ou négatives. Les unes produisent de bons effets, comme l'augmentation des connaissances, le désir de mieux savoir, etc., les autres tuent l'intérêt et doivent par conséquent être évitées.

Essayons d'abord d'éliminer de notre enseignement tout ce qui peut nuire à l'intérêt de l'Ecole, puis nous nous efforcerons, avec l'aide de Dieu, de développer ce qui contribuera à sa prospérité.

Ne posons jamais une question sur un point dont nous ne sommes pas absolument sûrs; cela sème le doute. N'enseignons que ce qui nous est clair, n'émettons que les pensées qui ont leur source dans la Parole de Dieu.

Evitons autant que possible les questions fictives, c'est-à-dire celles qui ne réclament qu'un « oui » ou un « non » de la part de l'interrogé et qui, pour la plupart, ne demandent aucune réflexion. De même aussi les questions

vagues et indéfinies ; elles produisent de la confusion. Une question réelle exige une réponse réfléchie, de telle sorte que, interrogateur et interrogé s'instruisent mutuellement. Soyons vivants dans nos questions et nous récolterons des réponses vivantes.

Tel moniteur pense bien faire en disant tout ce qu'il sait sur le sujet traité. Ce ne sont plus des questions, c'est une récitation. Dans ces cas-là, le moniteur prend la place de l'élève et lui enlève son droit de coopération dans le développement du sujet. Parler peu et faire parler beaucoup, voilà le rôle du moniteur. « Celui qui cherche à faire appel à l'intelligence de l'élève plutôt que de vouloir toujours enseigner est un sage éducateur, » dit l'Esprit de prophétie. Soyons brefs, mais clairs et précis dans nos questions. Peu de paroles exprimées dans un langage simple et à la portée de tous produiront plus d'effet que beaucoup de mots recherchés qui demeureront peut-être incompréhensibles pour plusieurs.

« Quand le cœur des moniteurs sera intimement lié à Christ, quand il habitera en eux par une foi vivante, ils ne parleront pas la moitié aussi longtemps ni ne manifesteront la moitié autant de finesse d'esprit, que quelques-uns ne le font actuellement. Le véritable éducateur porte l'esprit de ses auditeurs avec lui. Ses paroles sont peu nombreuses mais sincères... Il ne blâme pas toujours... mais son cœur est rempli de pitié. Il n'est pas grand dans sa propre estime ni ne cherche constamment à s'élever dans sa dignité ; l'humilité de Jésus caractérise sa vie ; il sent en lui la vérité de ces paroles du Christ : « Hors de moi vous ne pouvez rien faire. » Nous avons grandement besoin de tels moniteurs. Dieu travaillera avec eux. « Apprenez de moi, dit Jésus, car je suis doux et humble de cœur » (*Testimonies on Sabbath School Work*).

Un bon moniteur ne questionne pas pour satisfaire une vaine curiosité ; il le fait pour tirer parti des connaissances de l'élève et l'amener à réfléchir plus profondément sur les vérités qu'il a étudiées. De la réponse de l'élève découlera donc la question subséquente, de façon à ce qu'il y ait toujours enchaînement d'idées.

Les questions les meilleures sont celles qui jaillissent spontanément de l'esprit. Elles attirent l'attention, éveillent l'intérêt beaucoup

plus que ne le sauraient faire des questions lues, fussent-elles tirées du plus excellent des questionnaires. On n'arrivera pas, sans doute, à pareil résultat en une semaine. Il faudra des efforts persévérants, une longue pratique peut-être, mais s'il est vrai que l'enseignement est un art, pourquoi ne pas le cultiver jusqu'à perfection ? Notre Seigneur possédait cet art dans toute sa beauté. Ses questions directes, pleines de vie, allaient droit au cœur de ses auditeurs. Son enseignement a surpassé, en dépit de sa simplicité, celui des sages les plus émérites de ce monde, de telle façon que ceux-même qui avaient été chargés de le saisir rendirent de lui ce témoignage : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » Ce qui faisait de Jésus un si grand Docteur, c'était le fait que la vérité habitait en lui ; il en avait fait sa nourriture, aussi l'exprima-t-il comme jamais homme ne l'a exprimée. Plus nous nous rapprochons de lui par la conformité à sa vie, plus nous ferons de la vérité le principal objet de nos méditations, plus aussi notre enseignement se rapprochera du sien et portera de fruits à la gloire de son nom.

« Le développement de nos facultés est notre premier devoir, tant envers Dieu qu'envers nos semblables. Celui dont les capacités et l'utilité ne vont pas en augmentant de jour en jour ne remplit pas le but de sa vie... »

« Dieu n'agréera que ceux qui visent haut. Il place toute âme sous l'obligation solennelle de faire de son mieux... Or, il faut que ceux qui veulent être ouvriers avec Dieu s'efforcent de pousser à la perfection tous les organes de leurs corps, toutes les facultés de leur intelligence » (*Paraboles de Christ*, page 336).

Puisque c'est en luttant qu'on devient lutteur, luttons ; ce sont ceux qui courent qui remportent le prix. Ne craignons donc pas tant l'effort et pensons davantage au but.

M. HANHARDT.

Ne jugez pas....

LA force ne peut pas instaurer la justice dans l'humanité. Anciennement il y eut des gens qui ne sauvèrent leur vie que par une profession nominale de christianisme. Mais

la pointe de l'épée ne put pas écrire la loi de Dieu dans leur cœur, et leur passage d'une religion à l'autre n'amena aucun changement dans leur conduite. Aujourd'hui nous n'employons plus le glaive pour convertir les âmes à Christ, mais nous nous imaginons trop souvent que le résultat qu'il ne saurait nous faire atteindre, s'obtiendra par le raisonnement, par une sorte d'escrime intellectuelle plus efficace que la coercition.

Nous nous servons des Ecritures comme d'une massue pour étourdir nos opposants. Nous usons et abusons des Témoignages pour river son clou à qui a le malheur de penser autrement que nous.

Installés sur le siège de juge, nous évaluons le christianisme de nos semblables d'après la coupe de leurs habits, le choix de leurs aliments, oubliant tout le temps que Dieu seul est juge, et que ceux que nous censurons parce qu'ils violent la règle de conduite qui nous parait la meilleure, peuvent, sur d'autres points de doctrine ou de pratique, nous être supérieurs, et nous bien au dessous de l'idéal divin qui seul est parfait.

Exerçons sur nous — mêmes une discipline sévère, mais soyons pleins de bienveillance envers nos compagnons de service. Il faut dans le monde beaucoup plus de christianisme vrai, de bon aloi, qu'il n'en existe aujourd'hui. Il nous faut cette charité aimable qui endure tout, qui n'envie rien ni personne, qui ne s'enfle point et ne pense point à mal.

Que l'église de Dieu ait une règle concernant les relations entre ses membres et que la discipline ecclésiastique, loin d'être affaiblie, soit renforcée, rien de mieux. Mais il faut surtout faire une place toujours plus grande à la charité chrétienne, à l'amour fraternel qui nous empêchera de transformer une légère offense en une mortelle injure et d'oublier, en un moment, pour le moindre tort reçu, toute la vie de sacrifice d'un frère vraiment consacré à Dieu.

Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'une conscience plus délicate qui n'admette pas d'excuse pour le péché, c'est d'un esprit missionnaire toujours en éveil pour découvrir les moyens les plus directs d'atteindre les égarés et de les arracher, au prix de grands efforts, au royaume de l'erreur.

Il nous faut enfin une âme qui palpète à

tous les souffles généreux, une plus grande largeur de vues, un cœur plein d'amour pour le pécheur et de haine vigoureuse pour le péché. Tout en redoublant d'efforts pour convertir le pécheur, rappelons-nous nos faiblesses, nos défaillances, et soyons toujours prêts à aider les autres dans la mesure même dont nous voudrions voir les autres user à notre égard.

Ce principe là, c'est la règle d'or du christianisme, l'essence même de l'évangile du Christ.

(Traduit de l'anglais par L. B.)

—◆—

Une nouvelle manière de souscrire

« LE chrétien coréen est animé d'une passion pour le salut des âmes qui nous est inconnue, à nous, chrétiens occidentaux. C'est une sorte de convention tacite dans beaucoup d'églises coréennes de ne recevoir un nouveau membre qu'après qu'il a amené au moins une âme à Christ. — La méthode de travail personnel employée est du plus haut intérêt : elle consiste, pour chaque membre d'église, à consacrer un certain nombre de jours ou de semaines à s'occuper exclusivement de ceux qui sont encore dans les ténèbres de l'idolâtrie.

« A Itchinum, le premier village que je visitai à mon retour en Corée, les Méthodistes tenaient une conférence avec leurs aides coréens. Un appel ayant été adressé à ceux qui désiraient consacrer une partie de leur temps au Seigneur pendant les trois mois qui suivraient, une scène remarquable se déroula. Des hommes et des femmes se levèrent dans toutes les parties de la salle et présentèrent leur offrande. Un marchand dit : « Je désire m'occuper continuellement de cette œuvre, mais j'y consacrerai exclusivement une semaine chaque mois. » — Un batelier déclara qu'il donnerait soixante jours au Seigneur pendant les trois mois. Un autre affirma son intention de donner tous les jours de chaque semaine, à l'exception du dimanche qu'il désirait employer à assister lui-même au culte.

Un marchand ambulancier dit qu'il prêcherait tout le long du chemin, mais qu'il donnerait néanmoins six jours à l'œuvre. Un aveugle promit les quatre-vingt-dix jours du trimestre. Une femme manifesta son regret de ne pouvoir offrir que six jours » mais, « déclarat-elle, je prêcherai à tous ceux que je rencontrerai. » Le nombre total de jours de travail promis fut de 2721, soit l'équivalent du travail d'un homme prêchant Christ continuellement pendant près de sept ans et demi » (*Korea for Christ*, p. 10-11).

Depuis des années, nos frères ont eu l'habitude de souscrire des sommes d'argent. Pourquoi n'adopterions-nous pas ce plan qui réussit si bien en Corée, et ne nous engagerions-nous pas à consacrer chaque semaine ou chaque mois une certaine partie de notre temps au service du Seigneur.

Considérons un instant les avantages d'un tel plan. Nous sommes actuellement, d'après les dernières statistiques, 114,206 observateurs du Sabbat. Si tous consacraient en moyenne une heure par semaine à la proclamation de ce message, cela équivaldrait au travail de 1627 personnes travaillent dix heures par jour pendant une année. Quatre heures par semaine données par chaque observateur du Sabbat équivaldrait à 6,508 personnes travaillant dix heures par jour pendant une année, chiffre supérieur à celui de tous nos ouvriers, colporteurs compris, qui ne sont que 5,101.

Quand nous considérons ces chiffres, comment serions-nous surpris d'entendre le Seigneur nous dire par l'Esprit de prophétie : « Si chaque membre d'église était un missionnaire vivant, l'Évangile serait promptement proclamé dans tous les pays, à toutes les nations et dans toutes les langues. »

En présence de ces faits, ne serait-il pas à propos que chaque observateur du Sabbat considérât la possibilité de consacrer à l'œuvre du Seigneur une partie de son temps chaque semaine ? Selon le cas, ce temps pourrait être augmenté certaines semaines, mais il faudrait veiller avec soin à ce que l'ennemi ne réussît, par ses efforts, à nous le faire écarter. Nous sommes convaincus que l'emploi d'un temps déterminé à la proclamation de ce message serait, pour chacun de nous, spirituellement, un secours précieux, et il

est évident que la somme de travail accompli serait considérablement accrue. Ce plan est d'ailleurs en harmonie parfaite avec les instructions que nous donne le Seigneur dans cette déclaration : « Dans chaque église, on devrait enseigner aux membres à consacrer *une partie de leur temps* à conduire des âmes à Christ » (*Témoignages*).

Donnons libéralement de notre temps maintenant, et bientôt, nous jouirons de la glorieuse immortalité. E.-M. GRAHAM.



Echos de la semaine de prière en France

LA semaine de prière a été pour les frères et sœurs de France l'occasion de remercier Dieu pour les bénédictions qu'il a répandues sur notre conférence au cours de l'année écoulée et de lui demander pour 1914 de nouvelles faveurs spirituelles. Le Seigneur ne se montre jamais avare de bienfaits et la mesure du ciel s'adapte aux nécessités de la situation. Plus âpre est la lutte, plus dur est le terrain et plus grandes aussi sont les bénédictions que le Maître accorde aux ouvriers persévérants et fidèles qui travaillent dans sa vigne.

Nous l'avons bien senti cette année. Au moment où l'œuvre néfaste de Satan paraissait s'éteindre, au moment où il semblait que nous pourrions joindre nos efforts dans une harmonie heureuse et féconde, alors l'ennemi réapparut plus fort, plus terrible, plus puissant que jamais et nous obligea à nous écrier avec l'apôtre : « Qui est suffisant pour ces choses ? »

Et voici ce que nous avons senti : l'homme est incapable de lutter contre l'ennemi, mais le bras du Seigneur est puissant. Aussi est-ce avec une ardeur et une sincérité toutes particulières que nous avons remercié le Seigneur de nous avoir préservés des tentations de l'ennemi et d'avoir béni l'ouvrage de nos mains.

Frère Raspal qui a porté la bonne parole aux groupes de Pierre-Ségade, Toulouse et

Mazamet a rencontré partout un grand intérêt et le désir d'apporter plus de consécration au service du Maître. Les églises de Montpellier, Lasalle, St-Hippolyte du fort, Brignon et Vauvert ont été encouragées par la lecture des communications pour la semaine de prière et les réunions tenues par les frères A. Matthy et Jean Curdy. Enfin frère Jean Walther a visité Branges, église bien zélée malgré son isolement et dont les membres très dispersés ont fait un réel effort pour se rendre aux réunions du soir.

J'ai eu le plaisir d'exhorter pendant la semaine de prière les frères et sœurs de Lyon, Valence, Marseille et ceux de la H^{te} Loire. Le Seigneur nous a bénis abondamment. Il a ravivé notre courage et affermi notre zèle. L'église de Valence a loué un beau local et m'a prié de venir y annoncer « la bonne Nouvelle qui sera pour tout le peuple un sujet d'une grande joie. » Dieu veuille bénir les efforts faits par les membres de cette église afin que des brebis soient amenées au bercail du Seigneur.

T. NUSSBAUM.

En Suisse

PENDANT la semaine de prière, j'ai eu le privilège de visiter plusieurs groupes. Le dimanche, j'étais à Vallorbe, où j'ai trouvé de chers amis bien encouragés dans la vérité. Le lundi, j'eus la joie de serrer la main à un bon nombre de frères de l'église d'Yverdon, également encouragés dans le Seigneur. En me rendant à Ste-Croix, le mardi, je me suis arrêté à Vuiteboeuf chez notre frère Wutrich qui a été fort éprouvé par la mort de plusieurs de ses enfants. Notre frère n'en est que plus ferme dans l'attente de la résurrection. A Ste-Croix, j'ai trouvé un groupe de quatre sœurs et un frère âgé de 86 ans, et cependant jeune de cœur. La vérité rajeunit ceux qui la possèdent.

Le mercredi, je me suis rendu à Fribourg, où nous avons deux sœurs qui, quoique se sentant bien isolées, sont heureuses dans le message. Le soir, je me trouvais au milieu de nos sœurs de Payerne; malgré leur petit nombre,

elles désirent faire des progrès. Elles ont eu la joie de voir rentrer au milieu d'elles une sœur qui les avait quittées depuis quelque temps.

A Moudon, je trouvai un petit nombre d'amis fermes dans l'espérance du retour du Seigneur. Le vendredi, j'eus le privilège d'entendre prier et rendre témoignage les amis du Valais qui ne connaissaient rien de la vérité il y a un peu plus d'une année. Nous avons eu le culte du Sabbat à Saxon. Nos frères dispersés dans le Valais désirent du secours afin de voir leur nombre augmenter.

Que Dieu bénisse tous ces chers groupes et leur accorde la joie de voir de nouveaux épis mûrir pour les greniers célestes. H. PROVIN.

En Espagne

APRÈS une visite des plus agréables et, j'espère, utile, à des parents et amis en Californie, je suis heureux de me retrouver à l'œuvre dans ce champ nécessaire.

Durant la semaine de prière, le Seigneur s'est approché de nos frères. Frère D. Badenas a visité le groupe de Carthagène. Frère F. Bond continue ses efforts à Alicante et l'auteur de ces lignes a passé la semaine de prière avec les croyants de Barcelone et de Tarrasa. Chacun semble décidé à être plus fidèle au Seigneur au cours de la nouvelle année.

A Barcelone, le dernier Sabbat de la semaine de prière, six personnes se levèrent pour demander le baptême. L'esprit de Dieu lutte encore auprès des hommes et il se trouve des cœurs honnêtes qui soupirent après la vérité.

Récemment, un jeune homme vint à notre réunion du jeudi soir et reçut un journal en sortant. Le Sabbat suivant il assista de nouveau à la réunion du soir et à la fin du service, il me prit à part pour me dire que le contenu du journal avait fortifié son cœur. Il me demanda si nous possédions quelque ouvrage enseignant tout notre devoir envers Dieu (il n'avait jamais eu une Bible entre ses mains). Après une courte étude biblique, il acheta une Bible et, pendant la prière, il pleura. Toute sa famille s'opposa d'abord à ce qu'il

suivit les réunions, mais plus tard sa mère et sa sœur vinrent aussi. Elles manifestent un vif intérêt, mais le père est plus furieux que jamais. Sabbat passé, à leur retour de la réunion, il a menacé de les tuer s'ils persistent dans leur obéissance à la vérité. Le jour suivant, il leur dit que s'ils se rendaient à la réunion, à leur retour ils trouveraient la porte fermée à clé. C'est ce qui arriva en effet. Comme le père refusait d'ouvrir, ils supplièrent Dieu de leur venir en aide. Alors la porte s'ouvrit. Ils virent là une réponse directe à leur prière. Le lendemain, le père, un colosse, s'abattit sur son fils comme s'il eût voulu le tuer, mais il ne lui fit aucun mal. Les anges du Seigneur campent autour de ceux qui le craignent et les délivrent. Ces personnes veulent obéir à Dieu quoiqu'il advienne. D'autres sont profondément intéressées. Nous demandons les prières du peuple de Dieu en faveur de ces âmes, afin qu'elles se décident à servir le Seigneur, et aussi en faveur de notre frère Badenas, qui vient d'être appelé au service militaire.

W.-G. BOND.

Portugal

LES croyants du Portugal ont joui d'une nouvelle semaine de prière. Tous ont senti le besoin de recevoir de grandes bénédictions de Dieu. A mesure que notre mission portugaise prend de l'extension, il faudra songer non seulement à l'augmentation du nombre, mais à la qualité des membres. Ce qu'il faut, c'est une vraie conversion qui amène un changement dans la vie, avec un désir de proclamer la vérité dans tout le Portugal.

Ce désir a été exprimé dans les prières et les témoignages de nos croyants. Des requêtes très précises furent adressées à Dieu, dont quelques unes reçurent une réponse également précise de notre Père Céleste. Il y a eu un cas particulièrement remarquable. Une dame intéressée à la vérité depuis quelque temps, mais qu'une transgression des commandements de Dieu empêchait de recevoir le baptême, demanda qu'on priât pour que l'obstacle fût enlevé. Ses enfants demandèrent que tout le

monde priât pour leur mère. On était touché d'entendre leurs prières. Nous fîmes comprendre à cette dame qu'elle devait marcher dans la lumière en comptant sur le secours de Dieu pour surmonter ses difficultés. Elle parvint à se décider, après beaucoup de luttes, et maintenant elle apprend par expérience comment Dieu opère en faveur de ceux qui se confient en Lui.

Sa fille, âgée d'environ 16 ans, s'est mise au colportage. et elle ne manque pas de succès. Un jour qu'elle avait travaillé jusqu'à 4 heures de l'après-midi sans rien vendre, elle se trouva dans un endroit solitaire et s'agenouilla pour demander du secours. Elle se remit ensuite à l'œuvre et eut bientôt fait de vendre 4 *Retour en gloire* et 20 *Secret de la santé*. Elle sait que Dieu exauce les prières. Nous demandons au Seigneur de la garder dans la foi et l'humilité et de nous accorder d'autres ouvriers animés du même zèle.

Le Sabbat 27 décembre quatre âmes ont été baptisées. La mère dont nous avons parlé plus haut était du nombre. Nous prions Dieu de bénir son œuvre dans tout le Portugal et de nous permettre d'entrer bientôt dans de nouvelles localités.

Plus d'une année s'est écoulée depuis que l'église de Lisbonne a été organisée, et nous espérons pouvoir sous peu organiser en église le groupe de Porto, afin que les frères assument la responsabilité de leurs réunions et qu'en même temps ils contribuent au maintien de l'œuvre dans de nouveaux champs.

Nous envoyons nos salutations à tous les frères de l'Union latine.

C.-E. RENTFRO.

Nouvelles de l'œuvre

Tiflis

LE 16 août, j'étais avec l'église de Tiflis. La plupart des membres étaient à la campagne; la famille Heyde était à Annapa au bord de la mer Noire, mais avait tout arrangé pour que je puisse loger dans leur maison. Le vendredi soir et le Sabbat, je tins des réunions dans leur nouveau local. Le Seigneur a béni sa Parole. Il faisait si chaud que le Sabbat après-midi j'étais épuisé. C'était impossible de dormir dans la chambre, aussi avons-nous fait notre lit sur la véranda. J'avais souci de continuer le

voyage le lendemain. Notre Dieu sait que je suis à son service et s'il veut que je continue ce voyage, il faut qu'il me donne aussi la santé nécessaire. Le jour suivant, malgré la chaleur, je me trouvais plus fort et je pus continuer le voyage avec frère Albert Osol. Il sortait justement de convalescence d'une fièvre typhoïde et d'une pulmonie. Nos ouvriers sont exposés à tous les temps et ont besoin des prières des enfants de Dieu afin qu'ils ne nous soient pas ravis avant le temps. Dans ces climats chauds, c'est particulièrement difficile de travailler.

Etschmiadsin

Le lundi matin à 4 heures, nous arrivons au village de Etschmiadsin ; à la gare, nous trouvons notre ouvrier biblique arménien avec une partie des membres de l'église. Malgré que nous n'avons pas pu parler beaucoup ensemble, vu qu'ils ne comprennent que peu le russe, leurs visages étaient rayonnants de joie. Les autres voyageurs dans le train étaient étonnés de voir que tout d'un coup nous avions trouvé des connaissances qui nous apportaient des fruits du pays et du pain (leur spécialité, sorte de flan). Mais la vérité de Dieu a des amis dans le monde entier. C'est très difficile de travailler parmi les Arméniens, mais précisément là où est le siège des « katholikos », Dieu nous a donné une église de 28 membres. L'Eglise arménienne est une Eglise nationale et compte environ 1¹/₂ millions d'adhérents. Ils se séparèrent de l'Eglise romaine en 451, et après « Grégoire l'Illuminateur », ils prirent le nom de grégoriens. La forme de leur culte est presque la même que dans l'Eglise russe. Lorsque nous nous séparâmes de nos frères et sœurs, ils furent attristés et auraient aimé nous garder plus longtemps. De là, j'ai pu admirer le sommet recouvert de neige du mont Ararat. Involontairement tous les récits de la Bible me vinrent à l'esprit. L'Araxe fait frontière entre la Russie et la Perse. Le pays ressemble à un désert, les gens sont pauvres et misérablement vêtus. Par le moyen du prophète Daniel, Dieu avait donné à ce peuple de grandes lumières, mais les ayant rejetées, il fit venir sur eux la fumée de l'Islamisme qui les a enveloppés dans de profondes ténèbres. Dernièrement, quelques frères ont émigré de la Russie en Perse en sorte que nous y avons une entrée.

Nachitschewan

A 9¹/₂ heures, nous arrivons à Nachitschewan, une petite ville de 8800 habitants environ. Nous allons nous restaurer un peu dans une auberge, cherchons une barque de passage et, à une heure, nous nous trouvons sur le chemin de Basartschaï. Le temps était si lourd que les gens n'aimaient pas prendre leurs chevaux au soleil, mais Dieu fit venir des nuages qui cachèrent le soleil en sorte que nous eûmes, sauf la poussière, un voyage supportable. Le chemin, jusqu'à l'année dernière, n'était qu'un sentier où l'on passait à cheval, mais le gouvernement y a fait faire une route où l'on peut bien passer avec des voitures. Nulle part nous n'avons trouvé de pont, mais malgré cela nos bons petits chevaux passèrent très bien les rivières. Souvent de gros rochers étaient

suspendus au-dessus de nos têtes et auraient facilement pu tomber. Il y en avait tout le long du chemin ; toute la contrée donne l'impression qu'elle a été abandonnée à des puissances terribles. Les cimes des montagnes s'élèvent jusqu'aux nues. Le sol est tellement rocailleux qu'on aperçoit à peine la terre. Par les pluies du printemps, tous les chemins et les lieux bas sont recouverts de cailloux. Sur un parcours de 50 verstes, nous n'avons rencontré qu'une barque, sur laquelle était un malade qu'on conduisait chez le docteur ; je ne pourrais pas dire s'il y est arrivé vivant. La poste et les docteurs sont rares. Bien que nous fussions des inconnus, on nous envoya de Nachitschewan une lettre et quelques journaux par un homme que nous ne connaissions pas du tout. Nos chevaux étaient très fatigués, et à la fin de notre voyage, nous n'avancions que lentement. Nous arrivions à 9 heures du soir dans ce village.

Karmalnowka

Là, notre voyage en voiture était terminé. Nous ne savions pas si les frères de Basartschaï étaient venus à notre rencontre ou non. Frère Osol alla dans une maison demander si nous pouvions y passer la nuit. A sa joie, il vit des chevaux qui étaient attachés. Bientôt, un certain nombre de frères sortirent, nous saluèrent de la façon la plus cordiale et nous conduisirent dans une autre maison où il se fit un rassemblement pour voir les étrangers. Treize frères étaient venus à notre rencontre, tous à cheval et avaient pris deux chevaux pour nous. Après nous être lavés, à la véritable mode russe, où l'on nous verse l'eau dans les mains, car le paysan russe ne connaît pas de cuvette, nous mangeons un peu, après quoi nous tenons une bonne réunion. Un voisin nous offrit une petite pièce sans fenêtre à côté de la cuisine pour y passer la nuit ; comme nous étions très fatigués, nous nous sommes vite endormis. Le lendemain, les frères vinrent prendre nos paquets, les lièrent sur les chevaux, essayèrent la selle de mon cheval et tous ensemble nous nous mettions en route pour franchir 25 verstes à travers un pays montagneux. Les cavaliers nous entouraient et prenaient toutes les précautions afin qu'il ne nous arrivât aucun mal ; nous montions presque toujours : un petit sentier nous montrait la route. Comme je n'étais pas habitué à l'équitation, les genoux me faisaient si mal que je ne pouvais presque plus marcher en descendant de cheval. Déjà de très loin, nous pouvions apercevoir un village dans la vallée ; en nous le montrant, ils nous dirent que c'était Basartschaï. Un cavalier vint à notre rencontre et nous salua. Bientôt, nous arrivions au village. Les cavaliers marchaient à la file indienne, les uns devant nous, les autres derrière nous. Puis, ils entonnèrent un chant et chantèrent de tout leur cœur. Les habitants du village étaient venus sur la rue pour nous saluer. Je fus très touché de voir l'enthousiasme de ces braves gens. Ils étaient heureux d'avoir au milieu d'eux leurs prédicateurs venus de si loin. Au milieu du village, il y avait une foule de monde, ils nous montrèrent le chemin d'une cour où nous descendîmes de cheval. Nous restâmes avec eux du 19 au 23 août. Déjà 3 semaines à l'avance, trois chars étaient arri-

vés de Karjagino avec des frères et sœurs; leurs moissons étant achevées, ils purent s'absenter. Nous tenions tous les jours des réunions. Quoique ces gens ne soient pas fortunés, leurs maisons étaient propres, leur hospitalité était exemplaire. Les frères et sœurs ont leur local dans le centre du village. Le Sabbat, c'était une grande joie lorsque 45 âmes se présentèrent pour le baptême. Frère Bään avait fait un bon travail pendant 5 mois à Basartschaï. La jeunesse avait été exercée au chant et pouvait exécuter nos chants les plus difficiles. Après une prédication bénie du Sabbat matin, les candidats au baptême furent examinés; arrivés au bord de la rivière, chacun pria sincèrement, puis ils furent ensevelis avec leur Sauveur par le frère Osol. Une jeune fille avait de grandes difficultés avec sa mère qui ne voulait pas la donner au Seigneur; elle lui défendit de se faire baptiser, lui disant qu'elle irait sur le lieu du baptême et s'arracherait les cheveux. Grâce à Dieu, cette fille remporta la victoire, la mère n'était pas là le jour du baptême. L'église compte actuellement 190 membres. Il est intéressant de savoir comment ces gens sont venus là. En l'année 1833, beaucoup s'étaient convertis aux Molocans dans le gouvernement de Tombow et furent persécutés par leurs parents, le clergé et les autorités. Pour leur empêcher de faire de la propagande, ils furent bannis dans le Caucase parmi les populations sauvages des montagnes. Là, ils vécurent tranquillement, séparés du monde. Des jeunes gens les suivirent, puis des vieux et même des familles entières, les unes par force, les autres volontairement partagèrent le même sort. Le lieu de bannissement devint bientôt un lieu de bénédiction. Ils se multipliaient comme Israël en Egypte. En 1891-92, un frère accepta la vérité à Stawropol et fut banni dans ces contrées sans se douter où il arrivait. Il trouva un champ mûr et des cœurs ouverts. Quelqu'un leur avait envoyé des brochures de Hambourg qu'ils lurent dans leurs réunions et sur la rue. La jeunesse s'intéressa particulièrement et commença à observer le Sabbat. Il s'éleva une grande persécution parmi eux; les jeunes gens furent chassés des réunions des Molocans et n'osèrent plus y retourner. Alors, ils commencèrent à tenir des réunions et un bon groupe se forma; la colère des gens augmenta encore davantage. Ils furent tous menacés d'être bannis au pôle nord.

Des cosaques furent envoyés, des perquisitions furent faites et leurs bibles brûlées. Une partie se découragea et tomba. Ceux qui étaient sincères tinrent un conseil et d'un commun accord ils affirmèrent qu'ils aimaient mieux être bannis au pôle nord que d'abandonner la vérité. Ceux qui resteraient prendraient soin de leurs familles. Ils furent livrés entre les mains de la justice, qui finalement les acquitta. L'ancien actuel dirigeait alors les réunions de jeunesse. Il se réjouit de ce que Dieu l'a gardé pendant tout ce temps. En 1906, ils apprirent à connaître frère Gnädjin qui vint vers eux pour les instruire dans tout le message. Ce ne fut pas chose facile que de travailler parmi eux, car ils pratiquaient bien des choses que comme peuple nous rejetons. Mais Dieu les conduisit petit à petit. Ils se réjouissent d'avoir appris à connaître ce message et ils donnent leurs fils et leurs filles ainsi que leurs moyens pour l'avan-

cement de la cause de Dieu. La pensée me vint alors que la vérité de Dieu ne se laisse pas bannir. Là, dans ces montagnes où Dieu les a placés, ils peuvent vivre selon leur foi. Le dimanche 24 août, nous eûmes encore de bonnes réunions. Vers 11 heures du soir, une petite fête d'adieu eut lieu selon leur coutume. Le lendemain, beaucoup de frères et sœurs étaient de nouveau rassemblés pour nous saluer encore une fois et nous suivre du regard. Douze frères, tous à cheval, nous accompagnèrent quelques verstes hors du village. Nous fîmes une halte et 10 d'entre eux s'en retournèrent tandis que deux restèrent avec nous. Chacun de ces deux frères avait une ceinture remplie de cartouches à balles et un fusil bien chargé. Nous avons un parcours de 60 verstes à faire dans la solitude et le danger. Nous avons encore un cheval qui portait nos bagages et qui nous suivait sans être monté. Ce chemin n'était pas celui par lequel nous étions venus; nous voulions visiter encore une autre église qui se trouvait à 170 verstes. Notre route nous conduisait à travers des rivières et des montagnes escarpées; quelquefois nous avions presque le vertige, mais nos braves petits chevaux ne firent pas un faux pas, ils grimpaient sur ces rochers comme des chamois. Ils marchaient mieux et plus sûrement que nous ne l'aurions fait. Nous montions toujours plus haut jusqu'à ce que nous atteignîmes la neige et dans le lointain l'Ararat apparut. Pendant tout le parcours, nous n'avons rencontré que quelques Tartares qui gardaient les moutons; contre le soir, nous sommes arrivés dans la petite ville de Bassargetschar. La chaleur m'occasionna de la fièvre et j'étais épuisé. Nous descendons dans une auberge, nous conduisons nos chevaux à l'écurie et pour nous, nous trouvons une petite place à côté de l'écurie. A peine nos frères s'en étaient-ils retournés que deux gendarmes arrivèrent et demandèrent qui nous étions, d'où nous venions et où nous allions. Ils apprirent bientôt que nous étions des prédicateurs adventistes. Ils voulaient savoir plusieurs choses sur notre doctrine. Ils s'étonnaient, qu'étant chrétiens nous observions le Sabbat. Naturellement, il fallait être très prudents, car nous ne savions pas quel usage ils feraient de nos paroles. Après qu'ils eurent bu un verre de limonade avec nous, ils devinrent plus confiants. Ils nous racontèrent combien est dangereux le chemin que nous avons parcouru. Deux jours avant, toute la police de la contrée fut mise sur pied pour attrapper une bande de brigands. Ils se rencontrèrent et ce fut une fusillade terrible. Le gendarme qui nous parlait nous dit que lui-même en avait fusillé deux; la casquette qu'il portait appartenait à l'un des bandits. En entendant cela, un frisson passa par tout notre être. Nous étions reconnaissants de n'avoir rien vu de tout cela pendant notre voyage. Je pensais aux paroles de l'apôtre: En danger parmi les brigands. Le Dieu fidèle nous a gardés par ses saints anges.

J.-T. BËTTCHER.
(Traduit par O. Meyer.)

Constantine, Algérie

Voici quelques extraits de la *Dépêche de Constantine* concernant l'œuvre qui se fait dans cette ville sous la direction des frères Badaut et Guenin.

Une conférence religieuse. — « L'existence de Dieu peut-elle être prouvée ? » : c'est sous ce titre que, mercredi soir, à 8 h. $\frac{1}{4}$, le conférencier missionnaire J.-C. Guenin, en présence d'un nombreux public des plus distingués, réunis à la nouvelle salle de conférences, rue Cahoreau, n° 11, donna l'exposé des raisons qui selon lui motivent l'existence de Dieu.

Suit un résumé de la conférence (1^{er} novembre 1913).

Conférence salle rue Cahoreau 11. — C'est en présence d'un sympathique auditoire que, dimanche dernier, à huit heures un quart du soir, M. Paul Badaut, missionnaire, exposa son sujet annoncé : « Le Spiritisme ancien et moderne dévoilé. »

Ces paroles sont suivies d'un exposé du discours de frère Badaut. La *Dépêche de Constantine* continue à publier un entrefilet après chaque conférence, au grand scandale des éléments cléricaux, qui ont cru devoir répondre par des conférences à la Cathédrale.

Voilà le dernier exposé qui nous est parvenu ; il est du 7 décembre :

« La résurrection », tel est le sujet qui fut exposé, mercredi dernier, par M. J.-C. Guenin, missionnaire.

« La résurrection, » dogme fondamental de la religion chrétienne, est lumineusement affirmée d'un bout à l'autre du volume sacré. Toutefois, il faut le reconnaître, cette question rencontre aujourd'hui le même accueil sceptique et railleur de la part des masses que jadis de l'Aréopage d'Athènes, alors que Saint-Paul, tout frémissant et solennel, la désignait comme constituant l'unique voie d'accès à l'immortalité.

La philosophie chrétienne, en épousant le dogme païen de l'immortalité native, inaliénable et absolue de toute âme humaine, a choisi la voie qui flatte le plus le caractère naturellement incrédule, orgueilleux et indépendant de l'homme. Aussi, à quoi bon une résurrection des corps ? Les Sadducéens qui la niaient se sont attirés cette réprimande non déguisée du Christ : « Vous êtes dans l'erreur parce que vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. »

La résurrection du Christ est le gage de la résurrection finale des élus. « Ne crains point, dit-il, triomphant, à chacun des siens : j'étais mort, et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. » Et les prophètes l'ont vu, de leur clair regard prophétique, venant sur

les nuées des cieux accompagné de ses anges pour rappeler à la vie tous les captifs du tombeau.

« Mais quelqu'un dira : Comment les morts ressuscitent-ils, et avec quel corps viennent-ils ? Insensé ! Ce que tu sèmes ne reprend point vie, s'il ne meurt. Et ce que tu sèmes ce n'est point le corps qui naîtra... Ainsi en est-il de la résurrection des morts : Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel, (1^{re} épître de St-Paul aux Corinthiens, chap. 15).

Aussi bien, en face de ces déclarations, est-ce le lieu de se rappeler que ce qui paraît impossible à l'homme est possible à Dieu. Et comme ce saint homme d'autrefois, nous pouvons nous écrier : « Seigneur, aide-moi dans mon incrédulité. »

Jeunesse

Activité intellectuelle

LES réunions de la jeunesse peuvent et doivent être un moyen d'édification ; autrement elles manqueraient leur but. Elles peuvent aussi devenir un moyen de développement intellectuel, de culture générale : c'est à ce point de vue que nous voulons les considérer aujourd'hui.

Nos jeunes frères et sœurs que leur zèle missionnaire pousse à sortir de chez eux et à se mettre en contact avec le monde pour lui apporter la lumière de la vérité voient s'ouvrir devant eux un vaste champ inexploré de connaissances et d'expériences où surgit une foule de problèmes dont l'Évangile seul peut donner la solution.

Ces problèmes nous attirent ; ces connaissances nous sollicitent. Pourquoi ne pas saisir toutes les occasions de compléter notre éducation, de développer nos facultés, de multiplier nos capacités ?

Il faut bien avouer que nous négligeons beaucoup trop la recherche de la vérité, l'activité intellectuelle. Au lieu d'élargir notre horizon spirituel, d'étendre le champ de nos connaissances, nous nous renfermons dans le cercle étroit de nos idées et devenons incapables de comprendre tout ce qui les dépasse.

On cherche d'ailleurs à excuser cette paresse intellectuelle, à justifier cette négligence coupable. Nous sommes à la veille du retour du Seigneur, dit-on, à quoi bon faire des études ? Mais pourquoi travaillons-nous alors ? Notre foi ne nous empêche pas d'exercer un métier quelconque ; nous interdirait-elle de nous instruire ? Et alors que nos croyances nous font un devoir de soigner, de nourrir convenablement le corps, ce serait un péché d'enrichir notre esprit ! Cela nous empêcherait de nous préparer pour la venue du Seigneur !

La science est dangereuse, dites-vous. Mais l'ignorance n'a-t-elle pas ses dangers, elle aussi ? Et s'il est vrai qu'un peu de science (une connaissance im-

parfaite de la nature et de l'histoire) éloigne quelquefois de Dieu, ne serait-ce pas également vrai que plus de science (une connaissance plus approfondie) ramène à Lui ? Sans doute il y a une science faussement ainsi nommée qui tend à l'athéisme, mais quel est le meilleur antidote à lui opposer, l'ignorance ou une vraie science ?

Chers amis, écoutez la voix du bon sens, instruisez-vous. Vous n'en travaillerez pas moins, et vous travaillerez mieux au service du Maître. Sondez les Ecritures, non seulement pour vous édifier, mais encore pour vous instruire. Lisez de bons ouvrages, religieux ou scientifiques qui pourront contribuer à vous donner une solide culture. Vous posséderez une arme de plus dans la lutte pour la vie ; vous serez mieux préparés à entrer dans l'évangélisation si un appel divin vous est adressé plus tard. Ne craignons pas la lumière, aimons le progrès.

Nous avons un beau message, une vérité puissante. Ce message, cette vérité, ne nous doivent rien, nous leur devons tout. Nos talents ne peuvent rien y ajouter ; d'autre part, ils ne perdent rien à être présenté sous une forme correcte, claire, logique, élevée, attrayante.

Faisons valoir les talents que Dieu nous a donnés. Tirons-en, pour lui, le meilleur parti possible. Ces talents, sanctifiés par l'Esprit, contribueront au triomphe de la vérité que nous aimons et à laquelle nous consacrons nos cœurs et nos vies.

A. VAUCHER.

Activité de la jeunesse

Le Sabbat matin 10 janvier, j'ai eu le privilège de me trouver avec l'église de Neuchâtel pour la célébration de la Cène. Toute l'église sauf les malades était présente pour participer au repas spirituel qui nous était offert par le Seigneur et chacun paraissait heureux et content.

L'après-midi, à 2 h. 1/2, la jeunesse de l'église se réunissait au local dans le but d'organiser la « Société d'activité de la Jeunesse ». Sur 11 jeunes gens et jeunes filles qui composent la jeunesse de l'église, 9 étaient présents, tous joyeux d'unir leurs efforts en vue d'un travail énergique et systématique en faveur du troisième message. « Porter la bonne nouvelle au monde entier en une génération » ; voilà la devise de toutes les Sociétés d'activité de la Jeunesse qui ont compris leur devoir depuis le début de l'œuvre. Ce sera la devise de l'activité de la jeunesse de Neuchâtel.

Aussi leur programme est-il clairement établi. Une réunion par mois pour étudier la Bible et apprendre à exposer la vérité. Une autre réunion mensuelle pour s'occuper du travail missionnaire et un après-midi par mois consacré à la vente du journal *Les Signes des Temps*. La première commande des *Signes* en février sera de 100 numéros et lorsque chacun aura acquis une bonne expérience dans la vente, la commande pourra être augmentée.

Enfin, avec le concours de *l'ancien de l'Eglise*, l'activité a nommé son comité, soit président, vice-président et secrétaire-trésorier.

Et maintenant, au travail, jeunes frères et sœurs, et si vous gardez le Seigneur avec vous pour vous aider et vous conseiller, si vous prenez tous pour principe d'être les plus assidus à l'Ecole du Sabbat et aux réunions de prières de l'Eglise, Celui au nom de qui vous vous êtes réunis vous donnera la joie de voir vos efforts couronnés de succès. Non seulement vous réussirez à vendre beaucoup de journaux et vous aurez une bonne caisse, mais vous serez les instruments pour amener quelques personnes au pied de la croix du Sauveur (1 Timothée 4 : 16).

J. REY.

L'Ecole du Sabbat

QUELQUES remarques sur le troisième trimestre 1913.

« L'Ecole du Sabbat est la pépinière des bons prédicateurs de la vérité présente ». Un homme peut étudier les langues mortes et s'enliser dans les sciences. Ces choses ne feront pas de lui un bon évangéliste, mais un beau parleur. Or il y a cette différence entre un bon parleur et un bon prédicateur que le premier s'attire les louanges et le second gagne des âmes pour Christ. Or, le moyen de gagner des âmes pour Christ c'est de semer la Parole de Dieu. « Le semeur, c'est celui qui sème la Parole » (Marc 4 : 14). Pour semer la Parole, il faut apprendre à la connaître : c'est le but de l'Ecole du Sabbat. Chaque vrai adventiste doit donc être un membre de l'Ecole du Sabbat. Plus nous approchons de la fin et plus l'Ecole du Sabbat deviendra une nécessité pour ceux qui attendent le Fils de l'homme.

En considérant les rapports de l'Ecole du Sabbat des deuxième et troisième trimestre 1913, on constate un progrès général dans la fréquentation de nos écoles soit une augmentation totale de 22 membres. C'est réjouissant à condition que ce progrès continue.

D'une façon générale, ce sont nos petits groupes qui comptent la meilleure fréquentation de l'Ecole du Sabbat. Cependant, une de nos grandes églises qui compte 73 membres d'Eglise a 78 membres de l'Ecole du Sabbat avec une fréquentation moyenne de 61 membres. Voilà un exemple à imiter dans toutes nos Eglises.

Par contre, on trouve une église de 112 membres avec seulement 60 membres de l'Ecole du Sabbat et une fréquentation moyenne de 35 élèves. Trente-cinq sur cent douze qui assistent à l'Ecole du Sabbat, c'est peu, c'est trop peu. Plusieurs églises sont à peu près dans les mêmes proportions quant à la fréquentation de l'école.

Resterons-nous ainsi frères et sœurs ? Ou bien ferons-nous un effort pour apprendre nos leçons et pour assister à l'Ecole du Sabbat malgré tout ? Que Dieu nous aide à nous unir tous dans un effort commun pour étudier la Parole de vérité à l'Ecole du Sabbat. Amen.

J. REY.

Avis important

LA Conférence du Léman, dans sa séance du 14 août 1913 a voté la résolution suivante :

« Considérant qu'il est désirable que tous nos officiers d'église soient mieux au courant des devoirs de leurs charges respectives, décidons qu'un cours spécial soit fait à leur intention dans le courant de l'année. »

Le moment est venu de mettre cette résolution en exécution et il a été décidé que le cours se ferait en rapport avec les séances de vérification des comptes de l'Union latine qui se tiendront à Gland du 3 au 8 mars.

Nous ne sommes pas encore à même de donner le programme, mais dès que nous serons fixés nous enverrons une communication spéciale aux différentes églises.

Nous nous souvenons qu'au Camp il y a eu un certain enthousiasme lors de la discussion de la résolution ci-dessus, et nous espérons que cet enthousiasme ne s'est pas refroidi, mais que nous verrons tous les officiers d'Eglise, des Sociétés missionnaires, des Ecoles du Sabbat et des Sociétés de Jeunesse prendre part à ce cours. Qu'on se prépare donc et qu'on prépare surtout les questions auxquelles on voudra qu'il soit répondu.

L.-P. TIÈCHE.

Dons de fin d'année

	4 ^{me} trimestre	Total en 1913
Conférence du Léman	6627.11	7033.11
Conférence française	1005.50	1062.—
Union latine	901.55	1426.15
Total		Fr. 9521.26

ANNONCES

Le prix des annonces est de 75 centimes pour les 3 premières lignes et 20 centimes en sus par ligne supplémentaire. 9 mots forment une ligne. Ne sont acceptées que les annonces qui sont accompagnées du règlement. Seconde insertion 10% de rabais.

Sœur, 18 ans, de bonne famille allemande, connaissant cuisine végétarienne, ouvrages de dames et travaux de ménage, cherche place avec Sabbat libre. A. Haenel, Bâle 12.

Famille adventiste cherche personne active et expérimentée capable de faire un ménage soigneusement. Pressé. S'adresser J. Hueguenin, Falaises 9, Genève.

On demande pour le 1^{er} mars ou avril un jeune frère de 17 à 20 ans pour faire tous les travaux de la campagne; gage selon capacités. Adresser les offres à Jean Rihs, Les Bavoux, Tramelan-Dessus (Jura bernois).

Le gérant : EDOUARD BORLE — IMPRIMERIE WALZ & MIÉVILLE, BALE.

The Church Officers Gazette revue mensuelle publiée à partir de janvier 1914 par la Société de Publication *Review and Herald* (Washington, D.C.). Contient des instructions et des conseils pour les anciens d'église, secrétaires, trésoriers, officiers de l'Ecole du Sabbat, des Sociétés missionnaires, etc. Recommandons à toutes nos églises. Adresser à Gland le montant de l'abonnement pour un an, 2 fr. 50.

Les Signes des Temps, journal mensuel, paraissant le 1^{er} de chaque mois. Prix d'abonnement : Pour la France et la Suisse fr. 1. 50; pour tous les autres pays fr. 2. — par année.

L'Ecole du Sabbat, questionnaire, paraît en mars, juin, septembre et décembre. Prix pour la Suisse 30 cts. le numéro; pour tous les autres pays 35 cts. le numéro.

Adresses des secrétaires de la Conférence du Léman

- Besançon : Mme Vve. Bœuf, 2 Rue Jean Petit, Besançon (Doubs).
- Bienne : M. Gustave Fuchs, Rue du Viaduc 10 B, Bienne.
- Chaux-de-Fonds : M. Hans Fuchs, Général Herzog 20 Chaux-de-Fonds.
- Etoy : Mme Cossy, Etoy.
- Genève : M. Albert Guenin, R. d. Point de la Jonction N° 6, Genève.
- Gland : Mlle E. Noualy, Gland.
- Lausanne : M. Albert Pache, Montagibert 10, Lausanne.
- Montbéliard Pays : Mme Lydie Grisier, Etupes (Dbs.).
- Moudon : M. L. Cavin-Ducret, Rue Mauborget, Moudon.
- Neuchâtel : Mme L. Gagy Jeanrenaud, 6, Rue de la Place d'armes, Neuchâtel.
- Payerne : Mme Lina Ney, en Vuary, Payerne.
- Perles : Mlle Egl. Vuilleumier, Perles.
- St-Imier : Mme Mte. Monnier, Maison Careggi, Sonvilier.
- Tramelan : M. Ariste Charpié, Tramelan-dessous.
- Valais : Mme M. Ebner-Mascart, tailleuse, Vouvry.
- Vallorbe : Mme Schlaeppi, Faubourg 24, Vallorbe.
- Vevey : Mme A. Schweingruber, Maison Chervet, Vevey.
- Yverdon : M. Vulliemin, Pomy s. Yverdon.